

Lettre à nos frères prêtres

N° 17 - Mars 2003

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

Editorial

p. 1 - De l'enseignement au dialogue, par M. l'abbé de Cacqueray

Dossier Spécial L'esprit du Concile

p. 2 - L'"esprit" du Concile Vatican II : le « dialogue », par M. l'abbé de La Rocque

p. 3 - Un exemple de dialogue : les évêques français et l'art d'avant-garde

Spiritualité Sacerdotale

p. 8 - Apôtre, laisse-toi envahir par la science de Dieu ! par le R.P. Augustin Aubry

Mais aussi

p. 6 - L'année du rosaire,

DE L'ENSEIGNEMENT AU DIALOGUE

S'il n'était convaincu que l'Eglise a reçu les promesses de vie éternelle, le prêtre d'aujourd'hui aurait bien des motifs de vaciller dans sa foi. Comment ne pas constater la terrible régression de la vraie religion, tandis que triomphe l'hédonisme des sociétés occidentales ou l'Islam conquérant ? La déchristianisation massive de notre pays est là, devant nous, et véhicule des questions graves : sommes-nous demeurés fidèles à la mission que Notre-Seigneur a confiée à ses apôtres et nous a laissée : « *Allez par le monde prêcher l'évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné* » (Mc 16, 15-16) ?

Pour être la Vérité même qui ne peut « ni se tromper ni nous tromper », Notre-Seigneur a voulu que le lien fondamental unissant son Corps Mystique avec le monde soit celui de l'enseignement, afin d'arracher les hommes aux ténèbres de l'erreur et des faux cultes. Certaine de la Vérité qu'elle enseigne pour l'avoir reçue du Verbe, l'Eglise n'a donc cessé d'envoyer en mission les meilleurs de ses fils afin de pratiquer la vraie charité, qui n'est autre que la vérité en action.

L'effondrement de l'enseignement ne peut être étranger à cette déchristianisation si déplorable. Lorsque les prédicateurs se mettent à douter des vérités dont ils sont dépositaires, lorsqu'ils n'estiment plus que l'Eglise est l'arche unique de salut,

comment porteraient-ils encore, avec cette conviction surnaturelle qui convertit, la Foi des apôtres ? A cet endroit, il est symptomatique que le mot enseignement ait cédé le pas à celui de dialogue. En vingt siècles de foi, de textes magistraux, d'encycliques et de traités de théologie, jamais ce mot n'avait figuré au répertoire des termes propres utilisés par l'Eglise pour définir sa mission. Désormais, l'"esprit" du dernier concile nous a tournés vers les autres religions, sans esprit de prosélytisme surtout, dans cette attitude d'échange de richesses spirituelles, comme si les autres religions suscitées par le Diable avaient quelque chose à apporter à la doctrine parfaite de l'Eglise catholique. N'est-ce pas oublier que si les fausses religions ont gardé des parcelles de vérité, c'est afin de mieux séduire les hommes ?

« Dialoguer » avec leurs adeptes ne peut être fait charitablement qu'avec l'unique motif de les ramener de leurs erreurs vers l'Eglise catholique. N'est-ce pas dans cette seule intention que nous devons exercer notre ministère pastoral ?

Abbé Régis de Cacqueray-Valménier
Supérieur pour la France
de la Fraternité Saint-Pie X

Les 40 ans du
concile Vatican II

L'ESPRIT DU CONCILE : LE « DIALOGUE »

Toute tentative visant à définir l'« esprit » du Concile peut paraître aventure bien délicate : n'y aurait-il pas aussitôt risque d'interprétation subjective, réductrice, et donc déformatrice ? Il semble pourtant relativement aisé, sinon de définir, du moins de circonscrire les grandes lignes de ce que fut l'âme de Vatican II. Les papes, interprètes authentiques, nous en ont en effet indiqué la route.

Aux dires de Jean-Paul II, le défi du Concile consista à « *comprendre intimement, à une époque de changements rapides, la nature de l'Église et son rapport au monde, afin de procéder à une opportune "mise à jour"* » (Jean-Paul II, le 27/02/00, DC n° 2222). Or, tant la conception que le Concile s'est fait de l'Église que la manière dont il a défini les rapports de celle-ci avec le monde sont animées d'un même ressort fondamental : le *dialogue*.

Entrée en dialogue avec elle-même lors du Concile, l'Église s'y est définie comme *communio*, à l'instar du *dialogue* de communion qui unit le Père, le Fils et l'Esprit Saint en un unique mystère trinitaire. De manière plus évidente encore, c'est un rapport de *dialogue* que l'Église a voulu établir avec le monde, afin d'y rendre Dieu présent : dialogue œcuménique, dialogue interreligieux, dialogue que l'Église voudrait universel et que l'encyclique *Ecclesiam suam*, écrite en plein Concile (06/08/1964), est venue baliser.

CE QU'EST LE DIALOGUE

Au premier aspect, il ne semble pas qu'il y ait là magnifique découverte ou nouvelle Pentecôte capable de justifier le grand aggiornamento qui s'en est suivi. Depuis le dialogue de Jésus avec la samaritaine, l'Église s'est toujours ouverte à l'homme de bonne volonté, si pécheur soit-il, pour lui proposer les voies de la miséricorde ; depuis l'envoi en mission prononcé par le Christ, les apôtres et leurs successeurs ont toujours traversé mers et continents pour aller à la rencontre de ceux et celles que l'unique Berger entendait mener à ses verts pâturages. En un mot, la charité apostolique a toujours été, du moins dans les principes, ce qui a caractérisé l'élan ecclésial. On ne peut donc lui assimiler de manière simpliste le *dialogue* qui fait l'originalité de Vatican II : ce serait n'y rien comprendre à la spécificité du dernier concile.

Qu'est-ce donc que ce dialogue prôné par Vatican II ? Spontanément, un mot vient à l'esprit pour le définir, d'autant plus aisément qu'a été saisi le lien intime existant entre la manière dont l'Église s'est définie au Concile et le type de rapport qu'elle a voulu avoir avec le monde. Ce mot est celui de *communio*. Le dialogue est communion, imparfaite peut-être, mais néanmoins communion avec l'autre en tant qu'autre. Tel est fondamentalement, ce qui définit le dialogue : « *Quand l'Église se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle ; au contraire elle s'y unit* » écrira Paul VI (*Ecclesiam suam*). C'est précisément parce que le dialogue est communion que Jean XXIII nous a invités, pour rentrer en dialogue avec le monde, à « *regarder beaucoup plus ce qui unit que ce qui sépare* ».

LES IMPLICATIONS DU DIALOGUE

Les implications d'une telle définition sont immédiates. En premier lieu et toujours selon Paul VI, le dialogue réclamera d'accorder confiance et admiration à celui auquel il s'adresse.

Et c'est là peut-être la première spécificité du regard porté par Vatican II sur l'homme moderne : loin de prendre en compte sa nature déchue, l'ignorance et la malice qui trop souvent le frappent, le Concile ne veut au contraire considérer que sa noblesse ; aussi a-t-il envoyé « *des messages de confiance vers le monde contemporain ; ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées [...]* Nous aussi, continue Paul VI, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. » Langage surprenant, dont l'hyperbole indique sans doute l'intensité avec laquelle le Concile voulait ce dialogue ...

Plus qu'une admiration, c'est une certaine égalité que présuppose le dialogue : la communion trinitaire, exemplaire de tout dialogue, n'est-elle pas union de trois personnes égales ? Ainsi donc, le dialogue réclamera égalité. Selon la demande du

« *Le dialogue est communion, imparfaite peut-être, mais néanmoins communion avec l'autre en tant qu'autre* »

UN EXEMPLE DE DIALOGUE : L'ÉGLISE DE FRANCE L'ART D'AVANT-GARDE

L'Église et l'art d'avant-garde, de la provocation au dialogue est le titre du récent ouvrage cosigné de Gilbert Browstone et de Mgr Albert Rouet, pour nous faire part du dernier dialogue en date lancé par la conférence épiscopale de France à travers sa commission Arts-Cultures-Foi. Dialogue qui, conformément au filigrane de la couverture, va s'établir autour du thème « La Chair et Dieu » (les majuscules sont de la typographie originelle). Selon Mgr Gilbert Louis, président de ladite commission et préfacier de l'ouvrage, ces pages sont là pour « témoigner qu'un dialogue peut s'engager entre les artistes et l'Église » afin que chacun « puisse participer avec son charisme propre à l'enfantement d'un monde habitable par chacun, d'un monde où la beauté est signe que chacun est respecté dans sa dignité, d'un monde ouvert, accueillant à l'Autre ». En fait d'accueil à l'Autre (la majuscule de Mgr Louis montre qu'il entend parler de Dieu), vous trouverez parmi les 24 reproductions proposées au cœur de l'ouvrage une planche portant pour titre « *Re-mademoiselle Jésus* » : une prostituée dans une attitude obscène, dont la tête est celle du Christ aux douleurs, et qui ostensiblement montre le stigmate de sa main droite et la plaie du côté. Du pur blasphème, qui donne un aperçu de l'art avec lequel on entend traiter « d'égal à égal », selon les recommandations du Concile en matière de dialogue.

L'avant-gardisme ainsi interrogé est d'ailleurs celui de toutes les révoltes : l'homosexuel banni de la société y est présenté comme un saint, l'érotisme tantôt cru tantôt suggestif est devenu règle, et partout le sang est exhibé. Ces reproductions imprimées ne sont qu'un bref aperçu du site Internet de la commission épiscopale susdite, qui sans aucun doute serait classé "X" s'il ne portait la marque ecclésiale.

Missionné par Mgr Louis, Mgr Rouet va donc dialoguer avec ces "artistes" : « *Artistes, que dites-vous de l'homme contemporain ? Comment le voyez-vous, lui, en sa nature originale ? Comme chrétien, j'ai besoin de votre perception.* » Et d'expliquer pourquoi : « *Si l'Église veut continuer son service, si elle veut simplement chercher ce qui se passe aujourd'hui et le prendre avec elle, il lui faut ouvrir l'œil, voir à nouveau, contempler ce que ses yeux ne discernent pas. Nous sommes tous aveuglés par nos propres lumignons. Et comment se situer avec l'autre si on le voit mal, d'un regard étriqué ?* » (p. 95). Admiration (de ces obscénités), mise à niveau égal (du trois fois saint avec le blasphème), réceptivité à ce que l'autre veut m'apporter (sa révolte ?), service : tous les ingrédients du dialogue sont là. Mgr Rouet précisera néanmoins la portée du dernier : « *Servir : pas seulement pour remédier au manque, pour pallier les différences. Un artiste ne copie pas, il crée ; il ne restaure ni n'enjolive, il rend présente une indicible plénitude. Ainsi le travail de l'Église : que chaque homme se lève, debout et libre* » (p. 94).

Et puisque l'Église se doit d'intégrer les "valeurs" de l'autre, ainsi fera Mgr Rouet. Par une lecture toute freudienne de saint Paul (p. 111 à 115), il transpose l'opposition chair et corps en dualisme éros (ouverture à l'autre) et thanatos (repli sur soi, mort), « *dualité de beauté et d'horreur [qui] pointe vers un centre indicible, l'au-delà, encore plus loin [...] Ce point central est fascinant. Il attire parce qu'il est inaccessible.* » (p. 102) Dialogue qui mène donc un évêque de France à se faire, au nom des siens, le chantre de l'inconscient freudien...

Avant d'entamer un tel dialogue, il eût peut-être été bon de se rappeler le mot de Jacques Maritain : « *Le diable a une haine surnaturelle de la nature. Il se sert de l'art pour nous l'apprendre* » (Frontières de la poésie, Paris 1935, p. 80).

Concile, c'est « *d'égal à égal* » qu'on dialoguera. C'est donc par opposition à l'Eglise qui « *relève les maux du monde et prononce contre eux des anathèmes et suscite des croisades* », par opposition à une Eglise qui chercherait à « *prendre sur la société une influence prépondérante voire à y exercer un pouvoir théocratique* », que Paul VI propose une Eglise en dialogue. Le dialogue réclame en effet d'être partenaire, et non supérieur. Toute marque de l'autorité ecclésiale doit donc être atténuée : pour être homme de dialogue, la première tâche est de réduire l'autorité à sa dimension de service. L'Eglise en dialogue ne sera plus cette *Mater et Magistra* qui à l'instar du Christ enseigne avec autorité (Math. 7, 29 et Lc 4, 32), mais davantage un "frère des hommes", et bientôt une "Eglise sœur" : « *Il faut se faire les frères des hommes. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service* » (Eccl. suam).

Cette égalité réclamera une proximité toujours plus grande avec le bénéficiaire du dialogue. Là aussi les paroles de Paul VI sont on ne peut plus claires et même prophétiques : « *On ne sauve pas le monde du dehors. Il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ ; sans revendiquer de privilèges qui éloignent, sans maintenir la barrière d'un langage incompréhensible, il faut partager les usages communs, pourvu qu'ils soient humains et honnêtes, spécialement ceux des plus petits, si on veut être écouté et compris* » (Eccl. suam). C'est donc au nom du dialogue que le clergé procèdera à "l'enfouissement" au sein des masses, au nom de l'égalité réclamée par le dialogue que l'Eglise renoncera à tous les "privilèges" que pouvaient lui accorder la constitution politique d'un Etat catholique, au nom du dialogue enfin que l'Eglise enterrera son langage théologique si précis comme sa langue liturgique. Désormais, c'est « *par les seules voies légitimes de l'éducation humaine, de la persuasion intérieure, de la conversation ordinaire qu'elle offrira son don de salut* » (Eccl. suam). Loin donc – parce qu'illégitime ? – l'éducation spécifiquement catholique, la persuasion par le magistère extérieur, l'enseignement dogmatique. Plus loin encore, c'est évident, l'Etat catholique avec ses lois coercitives réprimant le mal : parce que le dialogue conçu par Vatican II ne peut se créer que dans un cadre de neutralité, assuré par l'état laïc.

Enfin, le dialogue est partage : il n'y a pas de communion sans partage. L'homme de dialogue se

devra donc de créer la communion en recevant la richesse spécifique de celui avec qui il s'entretient. Là encore, le Concile a montré l'exemple, en faisant siennes les "valeurs" du monde contemporain : il assumait les "acquis" du siècle des lumières et, à la suite de la déclaration universelle des droits de la personne humaine, proclama à son tour un droit inaliénable à la liberté religieuse, c'est-à-dire à une autodétermination en ce qui concerne les moyens pour accéder à la vérité.

« *Le dialogue réclame d'être partenaire, et non supérieur* »

Faire siennes les valeurs de l'autre consiste également à servir ces valeurs. Aussi « *l'Eglise s'est pour ainsi dire proclamée servante de l'humanité [...]*

L'Eglise catholique et la vie humaine réaffirment ainsi leur alliance, leur convergence vers une seule réalité humaine : la religion catholique est pour l'humanité » (Paul VI, le 07/12/1965).

A QUI S'ADRESSE LE DIALOGUE ?

Arrivé à ce stade de l'analyse, une question se pose, des plus délicates : quel est ce "monde" avec lequel l'Eglise entend depuis Vatican II rentrer en dialogue ? S'agit-il de la multitude des hommes, pris chacun dans leur individualité, ou bien des idéologies elles-mêmes, qu'elles soient philosophiques, religieuses, politiques, artistiques ou autres encore ? Question centrale, à laquelle Paul VI n'a pas voulu apporter de réponse par lui-même : « *Il nous faudrait enfin dire quelque chose de ceux à qui s'adresse notre dialogue. Mais nous ne voulons pas prévenir, même sous cet aspect, la voix du Concile* ».

On sait la solution élaborée dans l'aula : « Les hommes se réunissant de plus en plus en groupes, il convient tout à fait que les conférences épiscopales aient des échanges sur le dialogue à instituer avec ces groupes » (AG 20). Plus qu'avec chaque homme, c'est donc avec les groupes humains eux-mêmes que s'établira le dialogue : avec les « religions et les cultures non chrétiennes » (AG 34), avec « les Eglises et communautés ecclésiales » (UR 19) en tant que telles.

Jusqu'à présent, la charité pastorale de l'Eglise s'adressait à chaque homme, quelle que soit sa condition. Mais par amour pour cet homme, elle se devait de le mettre en garde contre les fausses voies, qu'elles soient religieuses, philosophiques ou théologiques, et donc de dénoncer ces erreurs et idéologies. Elle le faisait clairement : « *Omnes dii gentium daemonia* » (Ps. 95). Désormais, c'est au contraire avec ces voies religieuses

ou sapientielles elles-mêmes que l'Eglise entend entrer en dialogue.

C'est là, de l'aveu de tous, que se situe la grande spécificité du dialogue promu par le Concile. Écoutons une dernière fois le pape Paul VI nous dire cette originalité : « *L'humanisme laïque et profane est apparu avec sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme a rencontré la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier* ». Du dialogue individuel (Jésus avec la samaritaine), on passe au dialogue avec l'idéologie elle-même (ici, l'humanisme athée).

LES DIFFICULTÉS ET AMBIGUÏTÉS DU DIALOGUE

C'est avec cette nouveauté qu'apparaissent dans toute leur acuité les difficultés et ambiguïtés posées dès l'origine par cette manière de concevoir le dialogue. Si véritablement le dialogue réclame l'égalité aux dépens de l'autorité, le renoncement aux droits spécifiques de la vérité, la reconnaissance de l'autre en tant qu'autre, le respect, l'admiration et même l'intégration de ses valeurs spécifiques ainsi que leur service, que cela peut-il signifier quand cet autre, parce qu'il n'est pas un individu mais un système mauvais en soi, porte en son identité même une marque d'appartenance à la puissance des ténèbres ? N'y a-t-il pas risque de faire entrer le Royaume de Dieu en dialogue avec le règne de Satan ? Il faut le rappeler, le dialogue peut mener à la ruine : c'est pour avoir dialogué avec Satan qu'Eve a causé la perte de l'humanité.

En définissant par le dialogue son rapport avec le monde – non pas seulement avec les hommes du monde, mais avec le monde pour lequel le Christ n'a pas prié (Jn 17, 9) – l'Eglise ne risque-t-elle pas par ailleurs de dénaturer profondément son activité missionnaire ? Car la finalité du dialogue a

été clairement énoncée par Paul VI : « *Cette forme de rapport [le dialogue] ne vise pas à obtenir immédiatement la conversion de l'autre parce qu'elle respecte sa dignité* » mais à « *servir la cause de la paix entre les hommes* » (Eccl. suam). Loin de tout prosélytisme, l'Eglise n'entend plus par exemple faire du dialogue œcuménique un moyen pour favoriser le retour des séparés à l'unique bercail, mais seulement un instrument d'unité entre les hommes. Un tel but épuise-t-il la finalité de l'Eglise ?

CONCLUSION

Si constamment Mgr Lefebvre se plaçait sous l'angle de la relation à Dieu – laquelle se résume par le mot *dépendance* (cf. *Lettre à nos frères prêtres* n° 16), le Concile se situe pour sa part dans la relation au monde, pour prendre une attitude de *dialogue*, c'est-à-dire de communion.

C'est dans cet esprit de dialogue que trouvent racine les quatre grandes constitutions conciliaires : *Lumen Gentium* a défini l'Eglise comme communion, tandis que *Gaudium et Spes* ouvre le dialogue avec le monde. Quant à *Dei Verbum* et *Sacrosanctum concilium*, l'une décrit la Révélation comme dialogue de Dieu avec le monde tandis que l'autre fait de la liturgie le dialogue du monde célébrant son Dieu.

Entre la théologie du dialogue qui résume l'"esprit" du Concile et l'attitude foncière d'un Mgr Lefebvre dont le maître mot est la dépendance à l'endroit de Dieu, il ne peut exister qu'une divergence profonde. L'un a le culte de l'homme, l'autre ne veut que celui de Dieu ; le premier finalise la religion par le service de l'homme, l'autre met l'homme au service de Dieu. L'un concourt au règne du Christ-Roi, l'autre considère le pluralisme religieux comme une chance pour l'Eglise.

Pour qu'un dialogue véritable et fécond s'instaure enfin entre ces deux conceptions, le premier pas à faire ne serait-il pas de redéfinir le mot dialogue ? Mais ce serait toucher à l'"esprit" de Vatican II...

Patrick de La Rocque, né en 1968, a été ordonné prêtre à Ecône en 1992. Après quatre ans d'apostolat dans le monde scolaire puis six ans de professorat au séminaire de Flavigny, il vient d'être nommé responsable du prieuré de Toulouse. Il est le fondateur de la *Lettre à nos frères prêtres*.

Abbé Patrick de La Rocque
de la Fraternité Saint-Pie X

L'ANNEE DU ROSAIRE

En publiant voici quatre mois sa Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ*, le Pape Jean-Paul II invitait l'épiscopat, le clergé et les fidèles à lancer une dynamique de renouveau au profit de la piété mariale et christique véhiculée par le rosaire. Depuis, quatre mois se sont écoulés, période suffisante pour juger l'efficacité de l'élan que nous avons su donner au peuple chrétien afin qu'il renoue avec cette « *prière aussi facile, et en même temps aussi riche, [qui] mérite vraiment d'être redécouverte par la communauté chrétienne* » (§ 43).

Il faut l'avouer : le risque n'est pas mince que nos mentalités, médiatiquement marquées par l'attrait du nouveau, délaissent un souhait pontifical déjà vieux de plusieurs mois, au profit de la plus récente semaine de la communication par exemple. Peut-être même qu'une idéologie par trop avancée fera préférer la protestante année de la Bible à ce renouveau de dévotion mariale. Pourtant, la demande n'en est pas moins pontificale, aussi insistante qu'importante.

C'est « *dans la meilleure et la plus pure tradition de la contemplation chrétienne* » (§5) que Jean-Paul II veut nous replacer, sous le regard efficace de la médiation de Marie : « *L'imploration insistante de la Mère de Dieu s'appuie sur la certitude confiante que son intercession maternelle est toute puissante sur le cœur de son Fils. Elle est toute puissance par grâce* » (§ 16). Cette fréquentation du chapelet est des plus sanctifiantes, car elle « *exige de se conformer au Christ* » (§ 15). Ainsi par exemple, les images du rosaire pourront remplacer celles bien différentes de la télévision (§ 41). Prière personnelle certes, que le pape veut surtout familiale, car « *la famille qui est unie dans la prière demeure unie* » (§ 41).

Qui ne verrait en tout cela un magnifique moyen de sanctification, tant pour nous-mêmes que pour les familles dont nous avons la charge ? Aussi ne pouvons-nous que déplorer le regrettable raccourci qui trop souvent a été fait du document, visant à réduire sa portée à l'instauration pourtant facultative – et peut-être discutable¹ – des mystères lumineux. L'essentiel est ailleurs, dans la redécouverte de la prière du Rosaire, qui apportera avec elle, ainsi que l'indique le Pape, le salut de la famille en danger et la paix du monde si menacée.

Né en 1954, Didier Bonnetterre a été ordonné prêtre à Ecône en 1977. Depuis 1982, il est responsable du prieuré de Nantes, qui regroupe près de mille fidèles.

Abbé Didier Bonnetterre,
de la Fraternité Saint-Pie X

1 – Sur la nature et la portée des mystères lumineux, les prêtres peuvent demander au secrétariat de la *Lettre à nos frères prêtres* photocopie d'un article de M. l'abbé de La Rocque, « Jean-Paul II et le Rosaire » [NDLR]

A l'exemple de Notre-Dame qui est apparue aux enfants de Fatima en tenant un chapelet,

**Ayons des chapelets,
Donnons des chapelets,
Faisons aimer le chapelet !**

Pour ce faire, une personne laïque vous propose l'envoi :

- de chapelets plastiques avec une médaille miraculeuse
- de feuillets expliquant la manière de réciter les quinze mystères du Rosaire.

L'ensemble pour 0,25 € (aucun but commercial – paiement uniquement après réception)

M. l'abbé

Adresse :

Demande l'envoi de : chapelets, dans les couleurs suivantes :

noirs : bruns : blancs : bleus : lumineux : ; et de feuillets.

Commande à faire parvenir à : Madame Louis Assier – 11 rue Berthier – 78000 Versailles – tél. 01 39 49 53 95

COURRIER DES LECTEURS

En décembre dernier, nous invitons les confrères à nous décrire ce qu'était selon eux l'esprit du Concile. Parmi les nombreuses réponses, beaucoup se rejoignent pour résumer l'apport du Concile à la notion de dignité humaine qu'il a promu. Nous rendrons compte de ces réponses en citant les plus symptomatiques. Auparavant, il nous faut revenir sur la notion de dépendance qui définissait l'esprit de Mgr Lefebvre, ayant reçu des interventions à cet endroit.

LA DÉPENDANCE, LIEN FONDAMENTAL A DIEU ?

Plusieurs croient devoir rejeter la relation de dépendance à l'endroit de Dieu, pour l'opposer à celle d'amour : « *Nous sommes en face de deux conceptions totalement différentes du rapport entre Dieu fait homme et l'homme créé à l'image de Dieu. Vos théories sur la sacrosainte dépendance qui serait la seule marque de la relation à Dieu, n'a rien à voir avec l'homme de Dieu pour l'homme [sic]. Dieu a-t-il créé l'homme par Amour, à tel point qu'il soit à son image et à sa ressemblance, ou l'a-t-il créé pour en faire une carpe ?* » (né en 1955).

Une telle opposition ne risque-t-elle pas d'être factice et caricaturale ? Il est clair que la relation de dépendance à l'endroit de Dieu n'est pas la seule, mais celle sur laquelle s'enracine les autres. Il ne s'agit donc pas de renier toute relation d'amour unissant Dieu et l'homme (!) mais de reconnaître que cette relation d'amour inclut une dépendance : il n'y a pas alliance d'égal à égal, mais amour de fils à Père.

Un prêtre le souligne à merveille : « *De par notre situation de créatures, nous sommes en effet dépendants de Dieu, mais notre relation à Dieu n'est pas une relation du type maître/serviteur, mais du type père/fils. En ce temps de Noël, je suis frappé par la kénose du Dieu Tout Puissant (Phil. 2, 6) voulant entrer en relation avec nous, hommes fragiles, mais créés à l'image de Dieu. Devant tant d'amour, comment ne pas répondre (en se décentrant de son ego) par l'amour suscité en nous par l'Esprit Saint ? Voilà comment nous réalisons notre vocation filiale par le Christ dans l'Esprit. Nous sommes en dépendance certes, mais filiale. La grandeur de l'homme, n'est-ce pas, par*

grâce, cette capacité d'accueillir l'amour de Dieu et d'en vivre dans mes relations avec Dieu et les hommes, en mourant à moi-même ? Voilà ma foi, ma dépendance d'amour, mon chemin quotidien à la suite de la petite Thérèse qui s'offrait à l'amour divin, confiante jusqu'à l'audace dans l'ascenseur de son Bien Aimé » (né en 1925).

L'ESPRIT DU CONCILE

« *Pour moi, "l'esprit de Vatican II", c'est de nous avoir assuré que Dieu aime tous les hommes et qu'il est présent en chacun, Jésus et son Esprit Saint nous précèdent dans le monde et c'est dans le monde que nous le trouvons, le connaissons et le servons* » (né en 1926). Selon ce concept de Dieu présent en chacun, plus aucune distinction n'est faite entre les différents modes de la présence de Dieu, l'ordre surnaturel étant ravalé au domaine naturel. Dès lors, c'est l'homme qui devient la révélation de Dieu.

Cette confusion de l'ordre naturel et surnaturel est bien présente dans le clergé : « *Quelle est la valeur de l'homme ? Devant Dieu, c'est l'Homme libre et responsable, liberté et responsabilité engendrant la dignité des enfants de Dieu. Le Concile a entrouvert des portes en ce sens là. Elles ne sont pas encore toutes assez ouvertes, il ne s'agit pas de les refermer.* » (né en 1956)

Plus d'un sont conscients de la radicale nouveauté que présente une telle conception : « *On a accusé les prêtres, les évêques, et même certains papes d'avoir changé l'Eglise, pour le pire. Mais fallait-il rester le "bastion", censé être point de repère, mais en fait inaccessible, pour être fidèles à la mission ? Qu'aurait-on fait alors des exigences de l'Incarnation, mystère fondamental de notre foi catholique ?* »

(né en 1927). N'oublions cependant pas qu'en s'incarnant, Dieu ne s'est en rien dénaturé, demeurant pleinement lui-même, c'est-à-dire divin...

Réticents à cet esprit novateur et humanistes, certains cherchent à "sauver" le Concile par le Concile lui-même, au point peut-être de ne retenir qu'un aspect très secondaire du Concile, répété en chaque aula : « *Le concile cherche, avant tout, à jeter un regard bienveillant sur tous les hommes, catholiques ou non, afin de les amener "à participer pleinement au mystère du Christ" (AG 5). Il enseigne que ne peuvent pas être sauvés les hommes qui, n'ignorant pas que l'Eglise a été fondée comme nécessaire par Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, n'auront cependant pas voulu y entrer ou y persévérer (AG 7). Cet équilibre de la théologie catholique telle qu'elle est admirablement exposée au concile me plait.* » (né en 1958)

ENCORE BEAUCOUP DE SOUTIEN...

« *Je suis un vieux prêtre qui, dans sa 84^{ème} année, est de cœur avec vous. Je vous envoie une offrande pour vous soutenir dans votre action, pour rappeler à la hiérarchie catholique son manque de fidélité à l'enseignement du Christ, notre Seigneur et Sauveur.* »

... MAIS AUSSI D'OPPOSITIONS

« *Je voudrais vous demander de ne plus m'envoyer votre lettre, car je constate que vous passez à côté de la plaque. Je regrette mais vous méritez que je vous dise cette vérité. Que votre cœur s'élargisse pour mieux comprendre la parole du Saint Père Jean-Paul II adressée au nom du Christ dans le but de construire la grande famille humaine* » (né en 1947)

SPIRITUALITE SACERDOTALE

Apôtre, laisse-toi envahir par la science de Dieu !

L'abbé Augustin Aubry, auteur des lignes qui vont suivre, est l'une des belles figures du clergé du XIX^{ème} siècle. Docteur en Théologie et directeur de séminaire, mais aussi missionnaire en Chine où il eut à souffrir physiquement pour sa foi, Augustin Aubry a laissé des lignes pleines de sève et de contemplation.

La science, qui plus est théologique, est quelque chose de saint et virginal. Prise sous son vrai sens et son vrai jour, à la lumière des principes révélés, elle est un rayon de la lumière de Dieu, une communication des pensées divines, un chapitre de la divine philosophie du Verbe de qui vient toute lumière, une part aux richesses de Jésus-Christ « en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science ».

Pour aborder la science théologique ainsi entendue et la comprendre en son vrai sens, il y a des dispositions d'esprit, de cœur, de vie morale. Il faut des mains pures pour la toucher, une intelligence virginale pour l'étudier et y voir Dieu, un cœur chaste et animé du vrai amour de Dieu, la piété pour y sentir sa présence et y aimer son contact, son image et ses œuvres, une vie pure enfin.

Que ces dispositions sont rares ! Leur rareté n'est-elle pas l'explication des mécomptes de l'étude, de sa stérilité, du sens faux qu'elle prend souvent ? On oublie de voir dans la science théologique ce qu'elle contient de plus beau, la présence de Dieu, le reflet de ses mystères, parce qu'on n'a pas le cœur et le regard purs.

Un esprit élevé et pur n'est pas sec à l'étude. Il anime tout, il poétise tout, il agrandit et ennoblit tout ; il trouve partout matière à être ravi et à ravir ; il est plein de tendresse en même temps que de lumière, et cette tendresse il la mêle à toutes ses études ; son cœur suit partout son esprit et trouve partout des considérations touchantes et une source d'enthousiasme. Pourquoi ? Parce que la sève de ce cœur, n'ayant pas été dépensée ailleurs, demande à se jeter pourtant sur quelque chose ; parce que son ardeur naturelle, sa capacité d'aimer n'a pas été absorbée par des sensations inférieures et paralysantes, et peut se reporter tout entière sur de meilleurs objets ; parce qu'un cœur noble ennoblit tout et répand sur tout ce qu'il atteint le charme virginal dont il est rempli. Ce charme lui vient de sa pureté ; sa pureté lui vient de son sacrifice.

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe d'échanges avec les prêtres de l'Eglise de France. Puisque tout échange se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N'hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Abbé P. de La Rocque, Lettre à nos frères prêtres, 2245 av. des Platanes, 31380 Gragnague.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 2 €; Abonnement annuel (4 numéros) : 7,5 € – pour les prêtres : 4 €

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 7,5 €
 Je parraine . . . prêtres pour leur abonnement annuel ;
 Je verse donc la somme complémentaire de €

Règlement à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres »